



Dimanche 20 avril 2014 - Pâques

1 Corinthiens 15,19-28

Jehan-Claude Hutchen - Strasbourg

La théologie de Paul : quelques détours : Le texte

Le projet de Dieu, tel que le décrit la lettre aux Ephésiens : “Dieu nous a fait connaître le mystère de sa volonté, le dessein bienveillant qu’il a d’avance arrêté en lui-même pour mener les temps à leur accomplissement, réunir l’univers entier sous un seul chef, le Christ, ce qui est dans les cieux et ce qui est sur la terre” (Ep 1, 9-10). Ainsi toute l’histoire humaine s’inscrit dans le grand projet de Dieu de faire grandir peu à peu une humanité tellement unie qu’elle ne fera qu’un en Jésus-Christ. Ce projet, Dieu l’a “d’avance arrêté en lui-même” : ce qui veut dire que le rôle du Christ est prévu de toute éternité.

Ce projet avance irrésistiblement jusqu’à ce que tout soit « achevé », selon le mot qu’il emploie ici : “tout sera achevé quand le Christ remettra son pouvoir royal à Dieu le Père...” ; dans la lettre aux Ephésiens, il parle de “l’accomplissement des temps.” Ici il parle de “pouvoir royal”, dans la lettre aux Ephésiens, il dit que Jésus est le “chef” de l’humanité au sens de “tête” d’un corps, le reste de l’humanité en étant les membres.

Ce projet de Dieu ne se fera pas sans nous, il demande notre adhésion. Or, ce que la Bible affirme au sujet d’Adam, c’est qu’il a contrecarré le projet de Dieu. Vous connaissez le récit de la chute (Gn 2-3) : Dieu “a fait germer du sol tout arbre d’aspect attrayant et bon à manger, l’arbre de vie au milieu du jardin et l’arbre de la connaissance du bonheur et du malheur” ; avant la faute, l’arbre de vie est à la disposition de l’homme, mais l’homme est prévenu qu’il ne doit pas manger le fruit de l’arbre de la connaissance du bonheur et du malheur, sinon il connaîtra la mort. Dieu lui dit: “tu pourras manger de tout arbre du jardin, mais tu ne mangeras pas de l’arbre de la connaissance du bonheur et du malheur, car, du jour où tu en mangeras, tu devras mourir.”

On aura remarqué que l’arbre de vie n’est pas interdit ; après la faute, l’accès à l’arbre de vie lui est fermé. Mal conseillé par le serpent qui le poussait à soupçonner le projet de Dieu, il a mangé le fruit de l’arbre de la connaissance du bonheur et du malheur et il a connu le malheur et la mort.

De quelle mort s’agit-il après la faute ? Tout le problème est là. On peut difficilement imaginer que la mort biologique n’aurait pas existé du tout ; notre corps n’est pas fait pour durer éternellement sous sa forme première, le vieillissement fait partie de sa constitution, et qui dit vieillissement dit mort à plus ou moins longue échéance.

Pour nous, « sœurs et frères d'Adam » il s'agit de mort ! Paul dit bien ici: “la mort est venue par un homme... C'est en Adam que meurent tous les hommes” ; dans la lettre aux Romains, il dit : “par un seul homme le péché est entré dans le monde, et par le péché la mort...” (Rm 5, 12). On peut donc affirmer deux choses.

Premièrement, notre corps n'a jamais été programmé pour durer tel quel éternellement sur cette terre, La mort, telle que nous la connaissons, si douloureusement, est entrée dans le monde par le fait de l'humanité elle-même.

Mais là où nous avons introduit les forces de mort, Dieu peut redonner la vie. Jésus a été tué par la haine des hommes, mais Dieu l'a ressuscité ; lui, le premier ressuscité, il nous fait entrer dans la vraie vie, celle où règne l'amour. Il a accepté de subir le pouvoir de haine et de mort des hommes et il ne leur a opposé que douceur et pardon ; là où la faute a abondé, son amour a surabondé, comme dit Paul. Par lui, désormais, Dieu donne à l'humanité tout entière son Esprit d'amour... C'est cela que Jésus est venu faire parmi nous : nous rendre la vie et nous apprendre à la donner. “Moi, je suis venu pour que les hommes aient la vie et qu'ils l'aient en abondance” (in 10,10). Car nous sommes faits pour la vie.

La marche est haute. Être chrétien, c'est tout le contraire de la facilité; c'est très exigeant et on pourrait dire que la marche est haute. Mais pourquoi c'est comme ça? Je pense que Paul, dans sa 1ère lettre aux Corinthiens et dans sa lettre aux Romains répond à ça. Il nous dit aujourd'hui, que le Christ est le premier ressuscité (1 Co 15,20)... ce qui suppose qu'il y en aura d'autres (nous) !.

Si la mort est venue par un homme Adam, qui représente l'humanité dans toute sa fragilité, la résurrection, elle, est venue par un autre homme le Christ, et, dans le Christ, tous revivront : « mais chacun à son rang : en premier le Christ; et ensuite, ceux qui seront au Christ lorsqu'il reviendra » (1 Co 15,23).

Paul parle donc de nous les chrétiens, de tous les temps. Il nous compare au Christ et le Christ s'identifie à nous. Et, c'est par nous, qui sommes visages du Christ, c'est par notre témoignage de vie, qu'on peut interpeller les autres qui n'ont jamais entendu parler du Christ. Et si le jugement des nations, des païens porte sur les actes d'amour, de miséricorde, de justice et de générosité, accomplis à l'égard des petits qui sont frères et sœurs du Christ, il faut donc aux chrétiens de tous les temps, un minimum de pauvreté évangélique pour que les païens puissent avoir la chance d'accomplir de tels gestes, et ainsi rencontrer et reconnaître le Christ vivant. C'est de cette façon que Dieu deviendra « tout en tous » (1 Co 15,28), comme le dit si bien Paul, car pour emprunter un mot à Tertullien « notre chair est sœur du Christ, on dirait aujourd'hui l'homme mémoire de Dieu ...

Prêcher !

- Jésus « change » le sens de la mort en cassant le tragique de la condition de l'Homme. La mort de Jésus est œuvre de Vie ! En assumant la mort et dévoilant ainsi le caractère tragique et mortel du péché. Sa mort a été un véritable combat, de l'amour contre la haine, du pardon contre la violence et le mensonge... mais voilà la mort s'est trouvée vaincue sur son propre terrain, lieu de son triomphe apparent, car on ne peut pas mourir « comme

cela », mais Jésus donne par amour ! voilà le sens de son sacrifice ! Il donne sa vie pour nous la donner !

- La résurrection ce n'est pas « comme avant » ou « on recommence » ! La relation de Jésus avec ses disciples femmes ou hommes, n'est plus la même, de l'ordre du compagnonnage continu, mais de la manifestation soudaine qui échappe aux lois de notre espace et de notre temps. Il s'est selon les récits, « donné à voir ». Encore faut-il que l'Homme de notre temps manifeste et verbalise « en creux » le désir de Dieu.
- « Jésus est mort « pour nous », il est ressuscité « pour nous », la foi articule ceux deux réalités alors même que configurés au Christ, l'Esprit travaille notre être pour nous appliquer ce que Dieu nous offre chaque jour en réalisant ce qu'il promet : le tombeau est vide, la pierre est roulée.